

Règles à l'école : la double peine pour les filles



Dans un contexte sanitaire inédit,
le manque d'hygiène des toilettes scolaires et le tabou
des règles pénalisent doublement les jeunes filles



Règles à l'école :
faire bouger les lignes
pour la santé et le bien-être
des jeunes filles



Il y a deux ans, Essity menait une étude consacrée aux toilettes à l'école afin de briser un premier tabou : celui des mauvaises conditions d'hygiène dans les sanitaires des écoles primaires. Parlementaires, médecins et infirmier.es, représentants de parents d'élèves et responsables de l'Éducation nationale s'étaient alors constitués en groupe de travail pour apporter des solutions.

Avec de nouvelles études portant sur les règles à l'école, Essity souhaite aller plus loin. Les règles à l'école font partie intégrante de la vie scolaire, à ce titre, leur prise en compte est une question de bien-être, de respect de l'intimité des adolescentes et un gage de réussite. C'est aussi fondamentalement une question d'égalité.

Les filles représentent 50% des collégiens. Pourtant ce sujet demeure, aujourd'hui encore, irrationnellement tabou. Cela nuit aux jeunes filles et à leur épanouissement. Au-delà d'un déficit d'information, le sujet impacte leur scolarité : difficultés à se concentrer ou à suivre sereinement les cours et un absentéisme plus ou moins régulier. Les règles à l'école représentent un enjeu de santé publique : **68% des filles interrogées se déclarent mal à l'aise** à l'idée d'utiliser les sanitaires de leur école au moment de leurs règles.

Garantir aux jeunes filles un environnement scolaire plus adapté, leur offrir des conditions d'enseignement qui prennent mieux en compte qui elles sont, ne doit pas être une option. C'est une priorité absolue. C'est un enjeu d'égalité. Mettre en avant le sujet, lui octroyer une place dans le débat public, permettrait également d'améliorer les conditions d'accès aux toilettes pour les garçons et de lever le tabou des règles pour tous.

A travers ces études représentatives au niveau national, Essity nourrit une ambition simple : faire bouger les lignes et renforcer la mobilisation autour de la question des règles et de l'hygiène des toilettes à l'école.

Le contexte sanitaire rend cette mobilisation encore plus urgente, renforce l'attente et la nécessité de changements rapides. Inscrire cet enjeu à la Grande Cause du quinquennat, l'égalité femme-homme, mettre en place des groupes de travail au niveau local et favoriser une meilleure information, sont autant de solutions qu'Essity soumet au débat public.

La mobilisation de tous, parents comme professeurs, monde politique et éducatif avec le soutien des infirmier.es, doit contribuer à faire évoluer les choses.

Mobilisons-nous pour une meilleure gestion des règles et des toilettes dans les écoles de la République !

Marie-Claire Boslowsky
Présidente d'Essity en France



L'école de la confiance ne pourra pas faire l'économie du bien-être et de la santé des enfants à l'école.

Médecin scolaire pendant plus de 10 ans dans mon département de l'Eure, et Présidente du groupe d'études sur la santé à l'école à l'Assemblée nationale, la santé de nos jeunes est pour moi une préoccupation majeure.

Il y a deux ans, Essity publiait une première étude sur l'hygiène des toilettes à l'école qui a attiré mon attention. Elle a servi de base à un groupe de travail que j'ai créé, composé de professionnels de l'Education nationale, de médecins et d'infirmier.es scolaires, de représentants de parents d'élèves et de pédiatres. Aujourd'hui, les choses commencent à bouger, et le ministre a récemment annoncé que la question des toilettes serait intégrée au plan pour le bâti scolaire.

Mais nous devons aller plus loin : **faire de la santé scolaire, du bien-être de l'enfant et du corps de véritables priorités, adopter une logique de prévention et de promotion de la santé, poser des mots sur les choses, en osant lever les tabous.**

Ce nouveau rapport Essity sur l'hygiène menstruelle à l'école met en lumière un angle mort dans notre politique de santé scolaire et pose des questions essentielles : comment libérer la parole entre les jeunes filles, le personnel éducatif et les familles sur ce sujet sensible ? Quels outils pédagogiques pourraient être développés pour les y aider ? Comment aménager les sanitaires pour en faire un lieu adapté et non plus une zone de non droit ? Les réponses à ces questions se situent dans notre faculté à adapter les politiques éducatives des établissements, mais aussi leur environnement physique et social.

Pour conclure, ce rapport nous pousse à considérer la santé dans une logique de parcours, à construire des politiques qui favorisent des comportements favorables à la santé concourant à la réussite scolaire, au bon développement des enfants et adolescents et à la réduction des inégalités.

Marie Tamarelle-Verhaeghe

Députée de l'Eure

Membre de la commission des affaires sociales
Présidente du groupe d'études sur la santé à l'école



Les règles, ce n'est pas une blague !

« De quoi se mêle-t-il ? Un homme qui parle des règles, qui s'approprie un sujet féminin pour donner son avis, c'est un peu fort, non ? ». J'entends d'ici les commentaires à la lecture de ces quelques lignes. En les écrivant, j'ai vraiment compris. J'ai réalisé que ce sujet était à ce point cadenassé par des tabous que le simple fait d'en parler pouvait faire naître une polémique d'un autre temps. Alors, j'ai écouté des podcasts, j'ai lu des dizaines de témoignages, de jeunes filles, de femmes sur les forums de discussion. J'y ai vu de la solitude, de l'anxiété, du désarroi, des questions et beaucoup de colère.

L'un des commentaires m'a fait sursauter. « J'ai eu mes règles très jeune, j'avais genre 10 ou 11 ans (...) et je pensais que j'avais fait quelque chose de grave ; pourtant, je n'avais rien à me reprocher ». Comment un phénomène naturel peut-il donner lieu encore aujourd'hui à un tel sentiment de honte. Au point d'infliger une double à peine à la victime.

J'ai eu envie de répondre à cette jeune fille que la honte devait changer de camp. Hommes ou femmes, nous avons collectivement enfermé le cycle menstruel dans les caricatures, les croyances populaires pour mieux le taire.

Non, les règles, ce n'est pas une blague. C'est une réalité quotidienne que cachent des millions de femmes. En allant aux toilettes au bureau mais aussi dès la cour de l'école. De peur des moqueries des copains ou par crainte d'affronter justement des toilettes qu'aucun salarié ne supporterait dans un espace professionnel. Et que dire à ces adolescentes pliées par la douleur à qui l'on répond : « c'est normal, t'as tes règles ». Le tabou des règles est présent à tous les étages.

« Oui, mais les choses évoluent, entend-on, tout le monde en parle, il y a même une journée mondiale de l'hygiène menstruelle ». C'est vrai, des associations se mobilisent, des collectivités locales, des collèges prennent des initiatives.

Engageons-nous vraiment, concrètement, érigeons cette question au rang de cause nationale. Pour en finir avec « t'as tes règles ou quoi », passons des paroles aux actes. Dans chaque famille concernée, à l'école, chez son médecin, mobilisons-nous pour que les règles deviennent un sujet comme un autre.

Michel Cymes
Médecin et animateur

SOMMAIRE

Principales conclusions du rapport **p. 7**

Les règles : un sujet encore tabou aux difficultés sous-estimées **p. 8**

- 1.1** Un phénomène mal accueilli par les jeunes filles
- 1.2** Un tabou pour les jeunes et une partie du personnel éducatif
- 1.3** Une difficulté parfois sous-estimée par les parents

État des toilettes à l'école et menstruations : une double peine pour les jeunes filles **p. 12**

- 2.1** Les toilettes à l'école, un lieu inadapté pour tous...
- 2.2** ... et une double peine pour les jeunes filles
- 2.3** Des conséquences indéniables sur la scolarité des filles

Trois recommandations pour changer la donne **p. 17**

- 3.1** Inscrire la question des toilettes à l'école comme un volet inhérent à la Grande Cause nationale du quinquennat : l'égalité femme-homme
- 3.2** Mettre en place localement et dans chaque école un Groupe de travail et d'action associant tous les acteurs concernés
- 3.3** Une meilleure information, clé de voûte du changement

Méthodologie des études **p. 23**

Principales conclusions



Pourquoi les règles à l'école sont-elles les grandes oubliées de la scolarité des jeunes filles ?

3 grandes causes

#1 Un sujet tabou, mal accueilli par les jeunes filles et mal appréhendé par les parents

Parce que toujours considérées comme intimes par la société et non pas comme un événement naturel qui concerne un élève sur deux tous les mois, les règles restent un sujet tabou pour les filles comme pour les garçons. Les adultes en général, et les parents en particulier, perçoivent mal la difficulté que représente pour les filles la gestion de leurs règles.

54 %

des jeunes filles et 73 % des garçons considèrent les règles comme un sujet tabou. Seuls 27 % des parents l'envisagent ainsi.

#2 Toilettes scolaires : un lieu inadapté occasionnant une double peine pour les jeunes filles

68 %

des jeunes filles ne sont pas à l'aise pour changer de protection hygiénique dans les toilettes scolaires. 73 % des jeunes filles se sont déjà plaintes de la propreté des toilettes pour gérer leurs règles.

Comme l'a révélé une précédente étude Essity, le manque d'intimité, ainsi que les problèmes d'hygiène n'incitent pas les enfants à aller aux toilettes à l'école. Pour les jeunes filles, ne pas pouvoir changer de protection périodique sereinement dans les toilettes de l'établissement scolaire représente une double peine. Une situation qui a des conséquences sur leur scolarité et leur santé.

#3 Dans un contexte de crise sanitaire durable, des attentes renforcées concernant l'hygiène des toilettes scolaires et le tabou des règles pour enfin changer la donne

La crise sanitaire actuelle génère de fortes attentes : plus de 90 % des parents attendent une amélioration de l'hygiène des toilettes et plus de 75 % des répondants sont prêts à prendre part à une réflexion pour une meilleure information sur le sujet des toilettes scolaires.

59 %

des filles et 58 % des garçons y voient l'occasion d'améliorer l'hygiène des toilettes à l'école.

Les règles : un sujet encore tabou

aux difficultés sous-estimées



Avoir ses règles pour la première fois de sa vie n'est pas anodin !

L'étude Essity montre que si certaines jeunes filles vivent ce moment mieux que d'autres, toutes y voient en revanche un moment charnière de leur existence, qui mérite d'être perçu comme tel par les adultes. Face à un sujet vécu comme tabou par les filles autant que par les garçons, les contraintes et l'inconfort qui accompagnent l'arrivée des règles ne sont pas toujours simples à exprimer. Quant aux parents, ils n'ont pas toujours conscience des difficultés que les règles représentent pour les adolescentes.

1.1 Un phénomène mal accueilli par les jeunes filles

L'arrivée des premières règles est bien évidemment un événement majeur dans la vie des jeunes filles. Le changement qui s'opère dans leur corps marque un tournant fondamental dans leur existence. Au point de faire de ce moment essentiel un épisode très déstabilisant pour nombre d'entre elles :

- **68 %** y voient le **début d'une vie de contraintes associée à un sentiment de perte de liberté.**
- **74 %** y voient la **fin de l'enfance.**
- **85 %** d'entre elles **préfèreraient ne pas les avoir si elles avaient le choix.**

J'avais envie de dire « vous ne me dites rien, c'est la première fois, s'il vous plaît, guidez-moi ! ».

Une jeune fille

De manière générale, les jeunes filles se disent préparées à l'arrivée des règles. Bien souvent, elles ont été informées par leur mère au préalable. Elles savent aussi que les règles peuvent s'accompagner de contraintes, de gênes, voire de douleurs, si bien que les jeunes filles les accueillent rarement avec plaisir. Interrogée dans le cadre de l'étude, une jeune fille résume bien le sentiment général des adolescentes lorsque surviennent leurs premières règles : « *J'étais dégoûtée de les avoir* », souligne-t-elle, avant de poursuivre : « *Je me suis sentie moins libre. Tous les mois, tu dois t'en occuper. Tu dois faire attention à comment tu t'habilles, ne pas mettre de blanc, ne pas pouvoir se baigner l'été* ».



Seulement
14 %
des jeunes filles
se déclarent contentes d'avoir
leurs premières règles

1.2 Un tabou pour les jeunes et une partie du personnel éducatif

De façon
officielle, le
sujet n'est pas
abordé

Un principal de collège

L'inconfort, voire le sentiment de honte qui accompagnent l'arrivée des règles, en font naturellement un sujet difficile à aborder entre adolescents. **54 % des filles en font d'ailleurs un sujet tabou.** A noter que les garçons sont encore plus mal à l'aise que les filles à l'idée d'évoquer le sujet. **La question des règles est clairement taboue pour 73 % d'entre eux.** Le manque d'information, associé à une certaine immaturité de leur part, unanimement constatée par les jeunes filles comme par les adultes, empêche d'ailleurs

les garçons d'aborder sereinement la question. Ce qui ne manque pas de provoquer moqueries et gestes déplacés, au risque d'augmenter le désarroi des jeunes filles. « *Je sais qu'il y aura toujours des garçons qui viendront se moquer de moi comme quoi j'ai mes règles. Je préfère qu'ils ne le sachent pas* » résume ainsi l'une d'entre elles. Faire en sorte que les règles ne soient plus perçues comme un sujet intime mais une situation normale, vécue par 1 personne sur 2 sur la planète, permettrait de ne plus faire de ce sujet un tabou et d'aider les jeunes filles à parler librement de leurs règles en société.

Parce que filles et garçons y passent l'essentiel de leur temps, l'école pourrait s'imposer comme un lieu privilégié et dépassionné d'échanges autour de l'arrivée des règles.

D'autant plus que l'envie de lever le tabou est très largement exprimée par les principales concernées. « *Ce n'est pas normal que ce soit tabou, si on en parlait plus, ça le serait moins. On n'en parle pas assez, du coup on n'est pas au courant de ce qui se passe dans notre propre corps. Il faudrait qu'on en parle plus pour comprendre ce qui se passe* » regrette par exemple une jeune fille interrogée dans le cadre de l'étude Essity. Pourtant, là aussi, un constat s'impose : le sujet des règles reste très peu évoqué à l'école, malgré une attente réelle de part des jeunes filles, des garçons comme de leurs parents.

- **77 % des filles et 76 % des garçons** sont favorables à plus d'informations consacrées aux règles au collège.
- **75 % des parents** s'expriment en faveur de plus d'actions d'information consacrées aux règles dans les collèges.



C'est un sujet qu'on a un peu mis de côté au sein de mon établissement.



Un principal de collège

A l'école,

35 %

des filles n'ont jamais eu de cours sur les règles, selon leurs parents

—

Seules

15 %

des jeunes filles ont déjà entendu parler des règles à l'école avant de les avoir elles-mêmes.



1.3 Une difficulté parfois sous-estimée par les parents

L'arrivée des règles est un évènement dont les parents ne perçoivent pas toujours l'importance ou la difficulté. Alors que **31 % des jeunes filles affirment avoir vécu l'arrivée de leurs règles comme une période difficile, seulement 15 % des mères et 22 % des pères la perçoivent comme telle.** 44 % des parents pensent même que leur fille a vécu facilement l'arrivée de ses premières règles.

Règles à l'école : faire du collège un espace de dialogue entre les parents et les enfants

Les parents perçoivent mal la gêne qui entoure le sujet des règles pour la majorité des jeunes filles et des garçons. En effet, ils ne sont que **27 %** à considérer que la survenance des règles constitue un sujet tabou pour leur fille.

- **91 % des parents considèrent également que leur fille parle facilement de ses règles avec eux.**
- **Enfin, seuls 18 % des parents considèrent que l'arrivée des premières règles est un événement difficile pour leur fille.**

Ces chiffres cachent cependant une réalité plus complexe. De manière paradoxale, les mères semblent persuadées que les filles parlent beaucoup plus librement de ce sujet qu'elles-mêmes à leur âge. Elles se montrent convaincues que la parole autour des règles s'est libérée et que le tabou est levé, même si elles cherchent elles-aussi à éviter autant que possible le sujet avec leur fille. Beaucoup projettent aussi sur leur fille leurs propres difficultés relatives aux règles. « Je ne veux pas la mettre mal à l'aise. Elle est déjà assez gênée comme ça » résume ainsi une mère de famille. Pour les parents, l'arrivée des règles est associée à la fécondité et à la future sexualité de leur enfant, autant de sujets de conversation souvent sources de gêne au sein des familles.

En abordant la question de manière dépassionnée, sans la dimension affective qui caractérise les relations parents / enfants, l'école pourrait assurer le relais d'une prise de parole libératrice autour des règles.



75 % des parents estiment d'ailleurs que l'école devrait davantage informer leur fille au sujet des règles.

État des toilettes à l'école et menstruations :

une double peine pour les jeunes filles



Dans le prolongement de l'étude Essity de novembre 2018 consacrée à l'hygiène des toilettes à l'école¹, cette nouvelle étude illustre à quel point le manque d'attention accordée au bon état général des toilettes scolaires nuit au bien-être des jeunes filles pendant leurs menstruations. Elles mettent en place des stratégies d'évitement et se retiennent le plus longtemps possible avant d'aller aux toilettes, en particulier au moment de leur cycle. Au risque d'aggraver les difficultés que les règles font peser sur le bon déroulement de leur scolarité.

2.1 Les toilettes à l'école, un lieu inadapté pour tous...

80 %

des filles et

79 %

des garçons

dénoncent le

manque de propreté
des toilettes scolaires.

Comme le montrait la précédente étude Essity, le problème des toilettes à l'école ne concerne pas uniquement les jeunes filles. Au contraire, garçons comme filles, tous évitent autant que possible de devoir s'y rendre. Au point que **4 enfants sur 10 ne vont aux toilettes à l'école qu'en dernier recours et lorsqu'ils ne peuvent pas faire autrement.** 80 % des jeunes pointent du doigt le manque d'hygiène des toilettes scolaires, d'autres regrettent leur manque d'intimité ou le mauvais état du matériel.

Le constat est d'ailleurs le même du côté des responsables d'établissement. Un principal de collège dresse, par exemple, un tableau très problématique des toilettes de son école : *« Chez les filles, il n'y a pas de porte extérieure et ce n'est pas fermé totalement, il y a un jour en dessous... Elles sont dans le hall de l'établissement, tout le monde passe devant pour monter dans les salles de cours ou à la récréation. (...). Il manque de poubelles, il n'y a pas toujours de savon ».*

Le problème est à prendre au sérieux, puisqu'en 2018, à l'occasion de la précédente étude Essity, plus d'un enfant sur deux (54 % exactement) déclaraient se retenir d'aller aux toilettes à l'école.

¹ Toilettes à l'école : les enfants au bout du rouleau, rapport d'étude qualitative et quantitative – Essity nov. 2018

De fait, ils étaient **68 % à élaborer des stratégies d'évitement ou d'adaptation, avec des conséquences négatives notoires sur la santé physique et mentale des enfants, ainsi que sur leur concentration et leurs résultats scolaires.**



Les stratégies d'évitement :

tout faire pour ne pas aller aux toilettes à l'école

Quatre stratégies, plus ou moins radicales, sont généralement développées par les jeunes filles pour éviter d'utiliser les toilettes scolaires, en particulier pendant leurs règles.

- **La rétention complète** vise à éviter purement et simplement d'aller aux toilettes. « Je n'y suis jamais allée en 2 ans » affirme ainsi une élève.
- **La rétention partielle** a pour objectif d'éviter autant que possible d'utiliser les toilettes scolaires. « Souvent, je n'y vais pas » ou « j'y vais exceptionnellement » expliquent en général les jeunes filles.
- **L'esquive** permet d'identifier les toilettes les moins fréquentées ou exposées, voire normalement inaccessibles aux élèves. « Il y a des toilettes au 2^{ème} étage qui sont mieux, mais on n'a pas trop le droit d'y aller. Du coup (...), je me cache pour monter vite fait après la sonnerie... Ça me fait rater le début du cours » détaille par exemple une élève.
- **Le repli** pousse même certaines élèves à abandonner la demi-pension pour retourner déjeuner chez elles et en profiter pour aller aux toilettes. « Il y a un an, j'étais demi-pensionnaire, tous les jours j'allais à la cantine et je me rappelle que je ne faisais pas de la journée » se remémore une jeune fille.

Ces stratégies d'évitement ont pour conséquence que 43 % des jeunes filles et 44 % des garçons vont aux toilettes scolaires uniquement s'il leur est impossible de se retenir plus longtemps. Plus grave encore : 12 % des filles et 11 % des garçons n'y vont pas du tout.

2.2 ... et une double peine pour les jeunes filles

Ces stratégies d'évitement se révèlent encore plus dommageables en période de règles. Manque d'intimité et d'hygiène, mauvais état général, absence de poubelles réservées aux protections périodiques usagées sont les principaux reproches formulés par les jeunes filles au sujet des toilettes scolaires.

Au point que **68 % d'entre elles se déclare mal à l'aise à l'idée d'utiliser les sanitaires de leur école au moment de leurs règles.** *« Rien que les portes qui ne se ferment pas jusqu'en bas et jusqu'en haut. En général, je pose mon sac par terre et dans ma petite pochette, j'ai des serviettes et j'ai peur qu'on me voie les sortir parce que c'est vraiment pile dans l'axe. Je ne devrais pas, mais j'ai un peu honte d'avoir mes règles »* détaille ainsi une jeune fille dans le cadre de l'étude Essity.

D'ailleurs, **73 % d'entre elles affirment s'être déjà plaintes auprès de leurs parents du niveau de propreté des toilettes scolaires,** y voyant une contrainte supplémentaire pour gérer leurs règles. La majorité d'entre elles (51 %) regrette par exemple l'absence de poubelles à l'intérieur des cabines.



Une adolescente sur trois déclare également avoir déjà manqué de protections hygiéniques à l'école, en raison notamment d'un oubli à la maison ou d'une réserve insuffisante disponible sur place. « Une problématique que l'on n'a peut-être pas prise en compte, c'est de fournir nous-mêmes ou d'avoir à disposition des tampons, des serviettes en cas d'accident ou de premières règles, je me dis que peut-être il faudrait qu'on le propose... » reconnaît le principal d'un collège.



Protections hygiéniques :

tenir le plus longtemps possible

Pour éviter d'avoir à se rendre aux toilettes scolaires pendant leurs règles, les jeunes filles ont tendance à utiliser des protections hygiéniques de grande taille. Si elles leur épargnent l'angoisse du vêtement taché, elles sont en revanche plus inconfortables et n'aident pas les jeunes filles à se sentir à l'aise dans leur corps.

28 %

des jeunes filles ont déjà manqué de protection périodique à l'école.



23 %

des filles se sont déjà retrouvées en difficulté au moment de changer de protection hygiénique dans les toilettes de l'école.

2.3 Des conséquences indéniables sur la scolarité des filles

La difficulté à pouvoir correctement gérer ses règles à l'école a un impact réel sur la scolarité des jeunes filles. **Un tiers d'entre elles affirme avoir déjà manqué des cours, voire des journées entières, à cause de leurs règles.**

Un tiers d'entre elles éprouve des difficultés à participer aux cours de sport et 20 % déclarent être moins concentrées en classe à cause des règles. Soulignons enfin l'impact physique et psychologique des règles : celles-ci sont causes de douleurs et de crampes pour 62 % des filles. Autant d'inconfort et de désagréments qui favorisent l'isolement des jeunes filles en dehors d'un cercle restreint de copines.

- **22 %** signalent des difficultés de concentration en cours dues aux règles.
- **50 %** des jeunes filles se sentent fatiguées pendant leurs règles.

A cela s'ajoute un manque de compréhension occasionnel de la part du corps enseignant relevé par nombre de jeunes filles. L'une d'entre elles raconte par exemple cette mésaventure arrivée à sa sœur lorsqu'elle « *a voulu aller aux toilettes pendant le cours parce qu'elle avait besoin de se changer. La prof l'a obligée à dire devant toute la classe pourquoi précisément elle avait besoin de sortir* ». Une autre signale un incident similaire dont a été victime l'une de ses amies, « *qui avait ses règles et avait très mal au ventre. Elle a demandé à la prof si elle pouvait aller voir l'infirmière, sauf que la prof a refusé.* »

31 %

des filles ont déjà manqué des cours ou des journées de classe à cause de leurs règles.



36 %

d'entre elles manquent des cours au moins une fois tous les deux mois.



Premières règles difficiles

un moment de vigilance pour la scolarité des jeunes filles

En cas de premières règles difficiles, l'impact sur la scolarité des jeunes filles est très important :

- **74 %** éprouvent des crampes ou des douleurs inhabituelles.
- **62 %** ressentent de la fatigue.
- **47 %** se montrent irritables.
- **32 %** témoignent de difficultés de concentration pendant les cours.



Trois recommandations

changer la donne

Subir ses règles, et notamment à l'école, n'est pas une fatalité ! Une meilleure prise en compte dans le milieu scolaire de ce phénomène physiologique qui concerne la moitié de l'humanité suffirait à changer la donne. Briser le tabou grâce une information élargie et décomplexée, mettre fin au scandale hygiénique et intime qui caractérise encore trop souvent les toilettes scolaires, associer l'ensemble des adultes à la recherche d'une organisation adéquate, sont autant de leviers d'action. Sans doute la crise sanitaire créée par la Covid-19 fournit-elle l'occasion de se saisir plus que jamais de cette question !



Des attentes renforcées dans un contexte post Covid-19

70 % des filles, 68 % garçons et 75 % des parents estiment en effet que la Covid-19 peut avoir un effet positif sur l'état des toilettes à l'école. L'enjeu est de taille puisque 59 % des filles et 58 % des garçons qui pensent que la Covid-19 permettra d'améliorer l'hygiène des toilettes scolaires affirment également que cela les conduira à les utiliser plus souvent.

62 % de ces jeunes filles estiment également que la fréquentation plus régulière des toilettes scolaires, sous réserve de meilleures conditions d'hygiène, les aidera à mieux gérer leurs règles.

Malgré tout, les attentes demeurent fortes et la vigilance reste de rigueur. 98 % des parents souhaiteraient que les sanitaires soient nettoyés plus souvent. Ils sont également 97 % à souhaiter que la communication consacrée aux règles d'hygiène soit renforcée. 94 % souhaitent enfin que plus de matériel (savon, papier toilette, etc.) soit mis à la disposition de leurs enfants.

Ils sont 9 sur 10, parents et élèves confondus, à souhaiter que la crise sanitaire soit l'occasion de parler du sujet épineux des toilettes à l'école.

L'enjeu pour eux est d'être concrètement associés à la démarche, quitte à interpellier directement les responsables scolaires. 76 % des parents, mais aussi des jeunes filles (et 66 % des garçons) se déclarent ainsi prêts à participer activement à la réflexion, soit en convoquant une réunion sur le sujet, **soit en nommant un porte-parole parmi les élèves et/ou les parents.**

- **91 %** des filles, **95 %** des garçons et **95 %** des parents souhaitent participer à une réunion consacrée à l'hygiène des toilettes à l'école.
- **47 %** des filles, **34 %** des garçons et **31 %** des parents jugent pertinent de désigner un porte-parole sur la question.



Les toilettes scolaires :

une défiance ancrée dans les usages

Malgré l'occasion que représente la crise de la Covid-19 d'améliorer l'hygiène des toilettes scolaires, la prudence, voire la défiance, reste très largement majoritaire :

- **100 % des filles et 92 % des garçons** pensent qu'il manquera toujours quelque chose (papier toilette, savon, etc.).
- **91 % des filles et 88 % des garçons** pensent que les toilettes ont toujours été sales et qu'ils le resteront.
- **88 % des filles et 83 % des garçons** pensent que les sanitaires ne font pas partie des priorités de l'école.
- **81 % des filles et 71 % des garçons** considèrent que les toilettes scolaires auraient besoin d'être rénovées.



89 % des filles,

86 % des garçons et

89 % des parents **souhaitent que la Covid-19 soit l'occasion de parler des toilettes à l'école.**

25 %

des jeunes filles espèrent que la crise sanitaire permettra une amélioration de la propreté des toilettes scolaires afin de pouvoir mieux gérer leurs règles.

COMMENT CHANGER LA DONNE :

des pistes concrètes



3.1 Inscrire la question des toilettes à l'école comme un volet inhérent à la Grande Cause nationale du quinquennat : l'égalité femme-homme

La précédente étude nationale Essity, consacrée à l'hygiène des toilettes scolaires, montrait déjà que le mauvais état des sanitaires avait un impact à long terme sur la santé physiologique, psychologique et l'apprentissage des enfants. Ce constat se veut d'autant plus sévère dès lors qu'il s'applique à la manière dont les filles vivent leurs règles à l'école. **C'est pourquoi il est indispensable que ce volet puisse être traité comme un élément inhérent à la Grande Cause du quinquennat actuel : l'égalité femme-homme.**

Malgré le constat général autour du traitement prioritaire dont devrait faire l'objet les toilettes, les efforts consentis ne sont pas toujours homogènes. Certains établissements ont concrètement engagé des travaux, d'autres ont à peine esquissé le début d'une réflexion.

Au-delà des enjeux matériels, se pose la question de la responsabilité individuelle et collective alors qu'il s'agit de donner à tous les mêmes chances de réussite. En la matière, il est nécessaire que chacun s'empare de ce sujet pour faire évoluer concrètement la situation. **Parler des règles à l'école et permettre aux jeunes filles de mieux les vivre, c'est inscrire les règles dans la normalité du quotidien.**

Comment accepter aujourd'hui que 32 % des Françaises se sont déjà abstenues d'aller non seulement à l'école lorsqu'elles étaient jeunes filles, mais aussi à leur travail une fois devenues adultes, pour des raisons liées à leurs menstruations ?

Il y a là une situation profondément inégalitaire entre les hommes et les femmes. Voilà pourquoi, alors que l'égalité entre les sexes est déclarée Grande Cause de l'actuel quinquennat, **l'attention accordée aux toilettes scolaires mérite plus que jamais d'être érigée parmi les volets prioritaires de ce combat.**



3.2 Mettre en place localement et dans chaque école un Groupe de travail et d'action associant tous les acteurs concernés (parents, enfants, enseignants, élus, infirmier.es, personnel de nettoyage, association de parents...)

Ce point est d'autant plus important que les jeunes filles sont à l'âge où elles se construisent une identité et un univers qui leur est propre, essentiellement centré autour du collège et de leur cercle d'amis. Comme le dit dans l'étude Essity un parent au sujet de sa fille : « elle ne veut pas que je m'imisce ». L'hygiène des toilettes à l'école doit être considérée comme partie intégrante de la réussite scolaire. Cela signifie la nécessité de s'emparer du sujet pour briser le tabou et changer enfin la donne. Au-delà de la responsabilité individuelle, **c'est également au collectif d'apporter une réponse sinon les toilettes continueront d'être le parent pauvre et laissé-pour-compte de l'éducation des enfants.**

Une action concertée entre adultes, capable de réunir tous les acteurs concernés, permettrait d'apporter une réponse sans doute aussi discrète qu'efficace, concrète et pratique, aux difficultés liées aux règles que peuvent rencontrer les jeunes filles. L'idée serait aussi de compenser les absences des infirmier.es, qui ne travaillent pas tous à plein temps dans un même établissement.



De tels groupes de travail permettraient aux parents et enfants de plus s'impliquer et de voir leur parole être mieux prise en compte. Ils seraient aussi le moyen de mettre en place une vaste concertation entre tous les acteurs et de lever définitivement le tabou autour des règles à l'école.

Le principe de ces groupes de travail trouve d'ailleurs un écho favorable au sein de la population française, qui attend en la matière une vraie initiative de la part des pouvoirs publics. Dans une récente étude Essity, 33 % des Français interrogés ont ainsi déclaré que le Gouvernement français devait veiller à ce que la santé menstruelle soit enseignée dans les écoles.



3.3 Une meilleure information, clé de vôûte du changement

Lorsqu'elles souhaitent parler des règles dans un cadre scolaire, 55 % des jeunes filles se tournent en priorité vers leurs amies. C'est une bonne chose, mais ce n'est pas suffisant ! Certaines d'entre elles peuvent être mal informées. L'usage massif d'Internet et des réseaux sociaux par les adolescents leur donne accès à une information surabondante mais insuffisamment fiable.

Confirmer ou infirmer ces informations est le rôle des adultes et du personnel éducatif.

Dans un contexte d'accès souvent incontrôlé à l'information, libérer la parole face aux règles, notamment en milieu scolaire, apparaît largement nécessaire. C'est d'ailleurs une volonté exprimée par de nombreuses jeunes filles. « *Il faudrait qu'il y ait une personne qui vienne en classe pour expliquer aux garçons et aux filles ce que c'est* » résume ainsi l'une d'entre elles au sujet de l'ignorance qui caractérise encore trop souvent l'arrivée des premières règles. L'étude souligne d'ailleurs le rôle de l'école sur ce sujet, pour 63 % des garçons l'école est la plus à-même d'être source d'information.

Il y a une telle ignorance
- à part
quelques-unes,
elles sont à
10 000 lieux de
savoir ce que
sont les règles

Une infirmière scolaire



67 %

des filles et

64 %

des parents pensent que l'infirmier.e scolaire est la personne la mieux placée pour dispenser des informations sur les règles dans le cadre scolaire.

Pour faciliter le partage d'information, plusieurs actions peuvent être mises en œuvre :



Associer les infirmier.es à la réflexion sur le sujet. Parce qu'ils bénéficient de la confiance des jeunes filles, les infirmier.es scolaires sont en première ligne pour les informer correctement et les aider à bien gérer leurs menstruations. 33 % des collégiennes leur parlent d'ailleurs spontanément des problèmes qu'elles peuvent rencontrer au moment des règles. En cas de besoin, elles sont également 31 % à se tourner vers les infirmier.es pour leur demander des protections hygiéniques ou de quoi soulager la douleur. Parce qu'elles se sentent être les confidentes des jeunes filles, nombre d'infirmier.es parmi les plus engagé.es auprès des collégiennes souhaitent d'ailleurs renforcer les actions d'information, d'éducation et de prévention liées aux règles.



Organiser des sessions d'information dédiées aux règles, associant les infirmier.es à des intervenants extérieurs et des associations spécialisées. Ces interventions, par leur aspect formel, voire officiel, auraient l'avantage de créer une distance avec le sujet propice à une écoute dépassionnée des élèves. *« Si quelqu'un vient de l'extérieur, ça crée comme un évènement et ça porte plus d'attention »* souligne ainsi une jeune fille. C'est d'autant plus important que pour 38 % des garçons, l'école joue un rôle primordial dans la connaissance du sujet contre 15 % seulement pour les filles.



Développer des outils pédagogiques spécifiques, et adaptés aux enfants de 10 ans et plus. L'objectif de ces outils sera de faciliter dès le CM2 l'échange entre les parents et les enfants sur la question des règles.

Cet effort d'information s'avère d'autant plus nécessaire qu'un lien direct peut être établi entre la qualité de l'information reçue avant l'arrivée des premières règles et la facilité avec laquelle les adolescentes vont les accueillir.

- **25 %** d'entre elles estiment avoir eu des règles faciles après avoir été bien informées.
- **31 %** considèrent avoir eu des règles difficiles faute d'informations préalables suffisantes.

Méthodologie

des études

Etudes réalisées à la demande d'Essity

Par United Minds

Enquêtes quantitatives réalisées auprès d'un échantillon de 1 075 personnes :

- Entre décembre 2019 et janvier 2020
- En juillet 2020, suite à la crise Covid-19

Par l'Ifop

Enquêtes qualitatives et quantitatives réalisées entre février et mars 2020, auprès de 900 jeunes filles et garçons entre 10 et 14 ans, et 400 mères et pères de filles ayant déjà eu leurs règles.

Enquête quantitative complémentaire réalisée en juillet 2020, suite à la Covid-19.



Pour plus d'informations :
direction.communication@essity.com

www.essity.fr

 @Essity_FR

 Essity